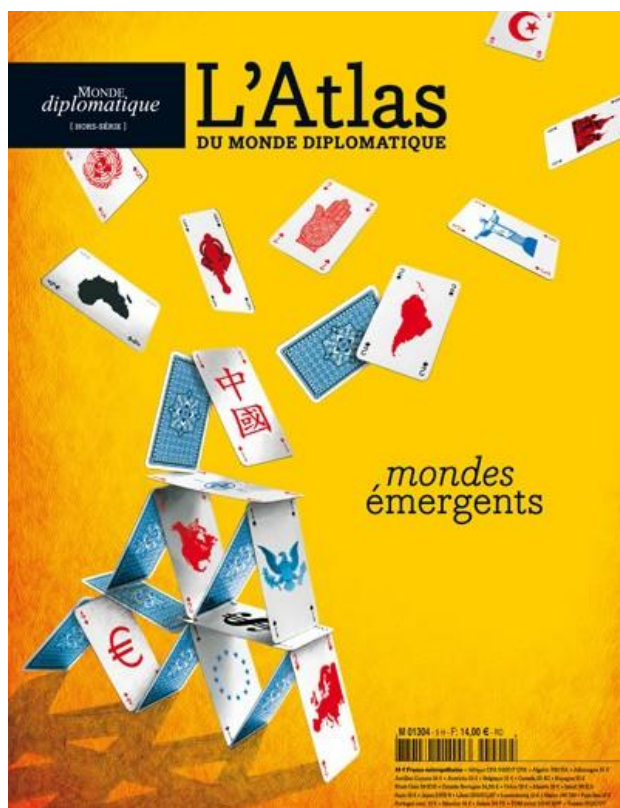


Atlas du Monde diplomatique. Mondes émergents, Paris, Le Monde diplomatique, 194 p., 2012



Ils ont ouvert la danse des atlas en kiosque et persistent, cartographient et signent d'année en année des ouvrages passionnants pour « une génération indignée, qui laboure les horizons, déterre les racines de l'histoire, arrache la pensée aux ténèbres » (Nizar Qabbani, *Les Carnets de la défaite*, cités en liminaire). « Ils » ? Une équipe soudée autour du géographe Philippe Rekacewicz, l'un des meilleurs cartographes de sa génération.

Le parti pris de valoriser l'idée de « mondes émergents » est une aubaine pour donner tort à Emmanuel Todd qui ne croit pas à une lame de fond économique pour ces pays du Sud. Fidèles à l'esprit du *Diplo*, les auteurs traquent les « fractures » dues au « retour de l'Asie », au « siège » de la forteresse Europe et aux questions qui fâchent comme le déclin « programmé du nucléaire », le remboursement de la dette « illégitime »... Des pages fouillées sur les échanges industriels, les corridors, les compagnies « aériennes surgies de nulle part », le conteneur « boîte de Pandore » et tout ce qui concerne l'immatériel : la recherche, l'internet, l'éducation vue à travers un prisme mondial.

Le cœur de l'atlas est consacré à **la notion de puissance émergente avec des retours historiques** et, bien sûr, un copieux dossier consacré à la Chine, au Brésil (« dans la cour des grands »), à l'Afrique. L'équipe éditoriale assume ses partis pris comme « la réforme enlisée de l'ONU ».

Ce qui fait la une d'une actualité souvent sanglante figure dans l'atlas : guerres, chaos, conflits, tensions, tout ce qui souffre, meurt et revient à la vie sur la planète, passe par le filtre cartographique. L'ouvrage s'achève sur la révolte des Indignés, les « 99% contre une mince couche de profiteurs et de milliardaires ».

Philippe Rekacewicz, le cartographe s'explique dans un texte très riche sur ses méthodes, les hésitations, les défis auxquels il est confronté. Notamment pour le tracé des frontières. Il rappelle que lors du Congrès de Vienne en 1815 ou à Yalta en 1945, « des générations de diplomates ont gribouillé à la main – parfois agenouillés dans les couloirs – maintes esquisses malhabiles pour trouver des tracés frontaliers qui leur étaient les plus favorables. Mais il y a aussi les murs dans les têtes, des frontières culturelles, symboliques, généralement absentes des cartes traditionnelles et pour lesquelles il faut imaginer des modes de représentation visuels ». Comment choisir dans les bases de données celle qui est la plus pertinente ?

En tout cas, cet atlas est une vraie réussite pour agiter nos représentations et accompagner le monde dans sa marche un peu aveugle vers un futur qui n'est pas écrit.

Gilles Fumey

Voir le compte rendu des Cafés géo de l'Atlas 2006 du Monde diplomatique

http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=912